



Assemblée générale Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

A/43/666
S/20211
29 septembre 1988
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

ASSEMBLEE GENERALE
Quarante-troisième session
Points 23, 72, 129, 130 et 136 de
l'ordre du jour
LA SITUATION AU KAMPUCHEA
EXAMEN DE L'APPLICATION DE LA
DECLARATION SUR LE RENFORCEMENT
DE LA SECURITE INTERNATIONALE
REGLEMENT PACIFIQUE DES DIFFERENDS
ENTRE ETATS
PROJET DE CODE DES CRIMES CONTRE LA
PAIX ET LA SECURITE DE L'HUMANITE
DEVELOPPEMENT ET RENFORCEMENT DU
BON VOISINAGE ENTRE ETATS

CONSEIL DE SECURITE
Quarante-troisième année

Lettre datée du 29 septembre 1988, adressée au Secrétaire général
par le Représentant permanent du Kampuchea démocratique auprès de
l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint, pour votre information, un mémorandum publié le 19 septembre 1988 par S. E. Son Sen, Ministre, membre du Comité de coordination pour la défense nationale du Gouvernement de coalition du Kampuchea démocratique, commandant en chef de l'armée nationale du Kampuchea démocratique, sous le titre "Pas de retrait des troupes vietnamiennes du Kampuchea".

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et du mémorandum ci-joint comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre des points 23, 72, 129, 130 et 136 de l'ordre du jour, et du Conseil de sécurité.

Le Représentant permanent,

(Signé) THIOUNN Prasith

ANNEXE

Mémoire publié le 19 septembre 1988 sous le titre "Pas de retrait des troupes vietnamiennes du Kampuchea"

INTRODUCTION

Subissant de graves revers dans leur guerre d'agression contre le Kampuchea, aux prises avec des difficultés inextricables au Viet Nam même et extrêmement isolées sur la scène internationale, les autorités de Hanoi ont recouru à toutes sortes de subterfuges pour tromper la communauté internationale. Ce faisant, elles espèrent gagner du temps, sortir de l'impasse militaire dans laquelle elles se sont enlisées et perpétuer ainsi leur occupation du Kampuchea.

L'arrogance dont ont fait preuve les autorités de Hanoi de 1979 à 1982 est encore dans toutes les mémoires. A cette époque, elles ne cessaient de répéter qu'il "n'y avait pas de problème du Kampuchea", que "la situation au Kampuchea était irréversible", etc.

Et pourtant, depuis 10 ans qu'elles occupent le Kampuchea, les autorités de Hanoi ont subi revers sur revers :

- Avec l'effondrement de leur stratégie fondée sur le principe "attaque éclair, victoire éclair", les agresseurs vietnamiens ont été obligés d'accepter la stratégie de guerre prolongée imposée par le peuple du Kampuchea;
- Les agresseurs vietnamiens ont également été vaincus dans cette guerre prolongée;
- Ils ont aussi échoué dans leur stratégie de "khmerisation" de la guerre, consistant à faire se battre les Khmers entre eux;
- Les efforts qu'ils ont déployés pour rendre étanche la frontière occidentale du Kampuchea ont aussi été déjoués;
- Leur stratégie consistant à mettre en place leur propre appareil administratif dans les villages, les communes et les districts s'est également soldée par un échec;
- Leur stratégie d'approvisionnement des troupes d'agression sur place, au Kampuchea même, a elle aussi avorté.

Placés dans une impasse totale, les agresseurs vietnamiens se retrouvent dans l'incapacité de vaincre les forces de résistance du Kampuchea par des moyens militaires et de perpétuer leur occupation au Kampuchea.

La guerre d'agression menée au Kampuchea a également tari les ressources humaines et autres du Viet Nam, provoquant peu à peu un désastre économique et, partant, de graves problèmes sociaux. Le Viet Nam connaît aujourd'hui une misère extrême, tant dans les campagnes que dans les villes, et des millions de Vietnamiens y meurent de faim.

La vieille garde au pouvoir à Hanoi a beaucoup parlé des efforts qu'elle déployait pour résoudre les problèmes économiques du Viet Nam, mais elle n'en a pas moins échoué dans ce domaine. Et, bien qu'ils rendent la vieille garde responsable des échecs économiques, les dirigeants de la nouvelle génération aujourd'hui au pouvoir n'auront pas plus de succès sur ce plan. Du fait de la prolongation de la guerre, l'économie du Viet Nam est en ruine et cela a des répercussions négatives sur l'ensemble de la situation sociale au Viet Nam.

Parallèlement, la communauté internationale continue de faire pression sur le Viet Nam dans les domaines politique, diplomatique et économique, aggravant aussi l'état de dénuement dans lequel il se trouve.

Le peuple vietnamien, qui subit la famine et dont les enfants meurent par dizaines de milliers au Kampuchea, s'oppose à la politique d'agression et d'expansion des autorités de Hanoi qui, tant pour le peuple du Kampuchea que pour celui du Viet Nam, est cause de dévastations et de souffrances. Malgré les mesures coercitives prises par les autorités de Hanoi à son encontre, les Vietnamiens continuent de s'opposer à cette politique par tous les moyens; c'est ainsi qu'ils soustraient leurs enfants à la conscription, refusent de vendre leur riz et de payer des impôts aux autorités, encouragent le marché noir et fuient le Viet Nam par terre et par mer.

Face à un tel dénuement, l'égoïsme prévaut et engendre une corruption généralisée. L'Administration, censée être le pilier du régime de Hanoi, est aujourd'hui sérieusement ébranlée. Les scissions et rivalités internes au sein du parti et de l'équipe au pouvoir se sont soldées par des purges successives qui ont affecté des dizaines de milliers de cadres et de fonctionnaires à tous les niveaux. Les dirigeants de Hanoi, qu'ils soient de la vieille garde ou de la nouvelle génération, se trouvent là face à un grave problème, car si les structures de l'Etat s'écroulent, c'est le régime tout entier qui s'effondrera.

Le Viet Nam est un pays agricole sous-développé qui a subi la guerre pendant plus de 30 ans et mène une guerre d'agression contre le Kampuchea depuis 10 ans. Un pays qui, comme le Viet Nam, est à vocation agricole et dans un état de sous-développement, peut-il soutenir une guerre d'agression prolongée telle que celle menée au Kampuchea? La réponse ne peut être que négative. L'Union soviétique elle-même subit une défaite en Afghanistan, ce qui crée de graves problèmes dans les domaines économique, social et politique, en particulier du fait que les musulmans d'Asie centrale s'opposent vigoureusement à la guerre d'agression soviétique contre l'Afghanistan et à l'oppression qu'ils subissent eux-mêmes. Une telle situation a même affecté la course aux armements stratégiques avec les Etats-Unis. C'est pourquoi l'Union soviétique s'est efforcée de se débarrasser du boulet afghan en prétendant retirer ses troupes de ce pays. Mais il ne s'agit là que d'un subterfuge visant à servir les objectifs de la stratégie soviétique, à savoir le maintien du régime fantoche de Kaboul.

En ce qui concerne les autorités de Hanoi, leur guerre d'agression au Kampuchea les place dans une situation vraiment fâcheuse. Et pourtant, malgré l'aggravation des conditions de vie au Viet Nam, elles s'obstinent à poursuivre cette guerre, aidées en permanence par les Soviétiques. Si l'Union soviétique

venait à réduire de moitié son aide au Viet Nam, la défaite des troupes d'agression serait totale et les autorités de Hanoi se trouveraient aux prises, au Viet Nam même, avec des difficultés encore plus insurmontables.

Les autorités de Hanoi font donc tout ce qui est en leur pouvoir pour tromper la communauté internationale, afin de gagner du temps et de sortir de l'impasse où elles se trouvent pour perpétuer leur occupation du Kampuchea.

Au Kampuchea même, les agresseurs vietnamiens ont recours à toutes sortes de manoeuvres dans le but de diviser les forces de la résistance nationale et faire éclater la coalition tripartite. Sur la scène internationale, ils s'efforcent également d'affaiblir le soutien dont jouit le peuple du Kampuchea dans sa juste lutte. Ils n'ont pas retiré un seul de leurs hommes du Kampuchea et ont même intensifié leurs activités militaires sur les champs de bataille de ce pays. L'annonce par le Viet Nam d'un retrait unilatéral de ses troupes du Kampuchea n'est qu'un subterfuge.

On trouvera ci-après quelques exemples de ces manoeuvres, afin que la communauté internationale puisse en juger :

LE VIET NAM A-T-IL RETIRE SES TROUPES DU KAMPUCHEA?

Pour répondre à cette question, il faut considérer les points suivants :

I. Y-a-t-il un changement dans la stratégie du Viet Nam consistant à créer une "Fédération indochinoise"?

Le Parti communiste vietnamien indochinois a clairement tracé sa stratégie de lutte prolongée en vue de l'établissement d'une "Fédération indochinoise" du Parti communiste vietnamien englobant les trois pays de la région - le Viet Nam, le Laos et le Kampuchea. Tous les cadres, membres du Parti et organisations de jeunesse vietnamiens ont été continuellement imprégnés de cette stratégie depuis plusieurs générations.

Cette stratégie est donc largement répandue parmi les cadres, les membres du Parti et les organisations de jeunesse vietnamiens, à tous les niveaux. Dans le cadre de cette stratégie de "Fédération indochinoise", les dirigeants de Hanoi se sont efforcés de représenter le Viet Nam comme un pays grand et fort, doté d'une riche culture et possédant la troisième armée du monde, un pays ayant une longue expérience, vainqueur des Français, des Japonais et des Américains. Ils ont aussi prôné l'"internationalisme" selon lequel le Parti communiste et la jeunesse du Viet Nam ont "le devoir historique d'aider leurs frères au Laos, au Kampuchea, en Thaïlande et dans l'ensemble de l'Asie du Sud-Est" - une tâche sacrée qui leur a été confiée par la Troisième internationale.

D'autre part, ils ont enseigné à leurs cadres des slogans tels que "On trouve au Kampuchea et en Thaïlande une meilleure nourriture qu'au Viet Nam", "Nourrissez-vous au Kampuchea et en Thaïlande". Ces slogans sont très semblables à ceux des théories hitlériennes de la "pureté de la race aryenne" et de "la politique de l'espace vital".

Les dirigeants de Hanoi sont restés fidèles à cette stratégie et c'est ainsi qu'ils ont absorbé le Laos, dans les faits et par le biais du traité entre le Viet Nam et le Laos de 1977. Et pour ce qui est du Kampuchea, après avoir échoué dans leurs tentatives de semer la discorde, ils ont, fin 1978, envoyé des centaines de milliers de soldats envahir et occuper ce pays, et ils y sont restés jusqu'à aujourd'hui.

Peut-on présager l'abandon par le Viet Nam de sa stratégie de "Fédération indochinoise" à l'égard du Laos et du Kampuchea?

Jusqu'à présent, rien ne permet de le faire. Depuis le premier de ses congrès jusqu'au sixième, qui s'est tenu en décembre 1986, le Parti communiste vietnamien a toujours réitéré son attachement à la stratégie de "Fédération indochinoise". Maintenant pour perpétuer leur occupation au Laos et au Kampuchea, les autorités de Hanoi poursuivent leurs manoeuvres à cet effet dans les domaines militaire, politique, psychologique, diplomatique ainsi que sur le plan de la propagande.

II. L'Union soviétique et le Viet Nam ont-ils renoncé à leur alliance dans la mise en oeuvre de leurs stratégies en Asie du Sud-Est et dans la région Asie-Pacifique?

Pour mettre en oeuvre leur stratégie de "Fédération indochinoise" petite, moyenne et grande, les autorités de Hanoi ont besoin de l'appui de forces alliées. C'est pourquoi, en 1978, avant de lancer leur agression contre le Kampuchea, les autorités vietnamiennes et l'Union soviétique ont signé un accord d'alliance stratégique de manière à joindre leurs forces pour la mise en oeuvre de leurs stratégies régionales et mondiales en Asie du Sud-Est et dans l'Asie du Pacifique. En regardant la carte, on peut voir que l'Union soviétique et le Viet Nam ont déjà établi de facto une alliance militaire et stratégique et que cette alliance a servi à donner forme concrète à leur politique expansionniste dans cette région, menaçant déjà l'Asie du Sud-Est et le Pacifique Sud. Les pays d'Asie du Sud-Est et de l'Asie du Pacifique s'inquiètent de cette menace soviéto-vietnamienne. Les bases de Cam Ranh et de Danang constituent les principaux avant-postes soviétiques et vietnamiens en Asie du Sud-Est et en Asie du Pacifique. Par ailleurs, dans le cadre de cette alliance, le Viet Nam s'est vu assigner le rôle d'avant-poste du bloc socialiste soviétique.

Dans un discours qu'il a prononcé à Krasnoyarsk le 16 septembre 1988, Gorbatchev a clairement indiqué que l'Union soviétique n'était certainement pas disposée à abandonner ses bases de Cam Ranh et de Danang. En fait, ce discours montre que l'Union soviétique a utilisé ces bases comme points d'appui d'activités politiques et diplomatiques et pour faire étalage de sa force militaire afin de provoquer des changements géopolitiques en sa faveur en Asie du Sud-Est et en Asie du Pacifique.

Les faits susmentionnés montrent que tant le Viet Nam que l'Union soviétique n'abandonneront pas leurs stratégies régionales et mondiales et qu'ils ne relâcheront pas leur emprise sur le Kampuchea et le Laos.

En considérant ces stratégies, on voit clairement quel est l'objectif politique du Viet Nam et de l'Union soviétique, et l'on ne peut répondre que par la négative à la question de savoir s'ils vont renoncer au Kampuchea et au Laos. C'est pourquoi il ne faut pas se faire d'illusions quand les Vietnamiens prétendent qu'ils vont retirer leurs troupes du Kampuchea.

III. Est-ce que les combats au Kampuchea diminuent? Ou au contraire est-ce qu'ils s'intensifient?

La guerre d'agression et d'occupation du Viet Nam au Kampuchea dure depuis presque 10 ans. Elle a entraîné pour le Viet Nam des difficultés croissantes, tant sur les champs de bataille, au Kampuchea, qu'au Viet Nam même et sur la scène internationale.

Ces difficultés sont réelles. Et pourtant, la guerre d'agression au Kampuchea s'est intensifiée, tant le long des frontières qu'à l'intérieur même du pays.

Pour voir avec quelle opiniâtreté les Vietnamiens poursuivent leur occupation du Kampuchea, il suffit de se référer aux résolutions adoptées successivement par l'Organisation des Nations Unies au cours des neuf dernières années, de 1979 à 1987. En adoptant ces résolutions, la grande majorité des Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies ont demandé le retrait des forces vietnamiennes du Kampuchea. Le Viet Nam a fait fi de ces appels ou s'y est même opposé. Si le Viet Nam n'a pas hésité à contester ouvertement ces appels, il n'hésitera pas non plus à tromper l'opinion publique mondiale sur ce qui se passe réellement, à l'abri des regards du public, au Kampuchea.

Le peuple et les patriotes kampuchéens qui affrontent les agresseurs vietnamiens sur les champs de bataille savent bien quelle est la situation réelle : les combats qui opposent les agresseurs vietnamiens ainsi que leurs fantoches au peuple kampuchéen et aux forces de la résistance nationale se poursuivent sans relâche, jour et nuit.

a) A la frontière occidentale du Kampuchea :

Dans la zone qui s'étend de Koh Kong à Choam Ksan, on se bat pour chaque pouce de terrain. Infanterie, artillerie, mines, grenades - tous les moyens sont utilisés, de sorte qu'il y a chaque jour de nombreuses victimes.

Parallèlement, les agresseurs vietnamiens violent le territoire thaïlandais par de fréquentes incursions et des bombardements d'artillerie répétés qui ont amené le Gouvernement royal thaïlandais à déposer une plainte auprès de l'Organisation des Nations Unies.

Tout ceci montre que l'affirmation du Viet Nam selon laquelle il retirerait ses troupes à tant de kilomètres de la frontière occidentale du Kampuchea est une fabrication pure et simple.

b) Dans tout le Kampuchea :

La carte jointe en annexe indique les positions des troupes vietnamiennes et de leurs fantoches ainsi que celles de l'Armée nationale du Kampuchea démocratique (ANKD) qui, de concert avec la population locale, luttent contre les forces vietnamiennes. Des combats acharnés opposant les agresseurs vietnamiens ainsi que leurs fantoches aux forces de la résistance nationale se sont poursuivis jour et nuit sans interruption dans tout le Kampuchea.

c) La lutte actuelle peut être comparée à une lutte de traction à la corde :

Les armées en présence sont maintenant de force égale, aucune ne parvenant à déloger l'autre de ses positions. Dans de telles conditions, si le Viet Nam retire effectivement 50 000 de ses soldats du Kampuchea, qu'advient-il de l'équilibre des forces? Même l'homme de la rue peut se rendre compte que si le Viet Nam tenait parole, le reste de ses forces se serait déjà effondré.

Tous ces faits montrent à l'évidence que le Viet Nam n'a pas retiré un seul de ses soldats du Kampuchea, qu'au contraire il y a fait venir du Viet Nam de nouvelles troupes fraîches et qu'il n'a ménagé aucun effort pour recruter des soldats khmers au Kampuchea afin d'écraser les forces de la résistance nationale kampuchéenne. Que l'opinion publique mondiale considère bien tous ces faits réels.

IV. Le Viet Nam cesse-t-il d'appliquer sa politique de khmérisation de la guerre au Kampuchea?

Ayant en fait absorbé le Laos grâce au traité signé en 1977 entre le Viet Nam et le Laos, le Viet Nam a rassemblé des centaines de milliers de soldats en vue d'envahir et d'occuper le Kampuchea en appliquant sa stratégie d'"attaque éclair, victoire éclair". S'il avait réussi, le Viet Nam serait rapidement parvenu à vietnamiser le Kampuchea et le Laos :

- D'une part, il aurait envoyé des centaines de milliers de civils vietnamiens s'installer au Kampuchea;
- D'autre part, il aurait également envoyé ses fonctionnaires administrer les colons vietnamiens au Kampuchea et mettre sur pied une administration vietnamienne à tous les échelons au Kampuchea.

En fait, depuis 1963, les postes de président et vice-président sont occupés par des Vietnamiens dans presque tous les villages lao.

Tels sont les objectifs du Viet Nam : vietnamisation et annexion du Kampuchea et du Laos.

Toutefois, au Kampuchea, sa stratégie d'"attaque éclair, victoire éclair" a échoué. Les agresseurs vietnamiens ont donc été contraints de mener une guerre prolongée dont ils n'ont pu réaliser la vietnamisation par suite de l'affaiblissement de leur armée. Ils se sont alors efforcés de khmériser la guerre à tous les échelons, tant militaires qu'administratifs, sous le commandement de Vietnamiens.

Cette khmérisation de la guerre par les Vietnamiens s'est cependant heurtée à des échecs successifs. L'appareil administratif militaire et civil qu'ils avaient installé dans les villages, communes et districts a été progressivement démantelé. A l'heure actuelle, on peut dire que dans l'ouest et le centre du Kampuchea, la campagne menée par les Vietnamiens pour incorporer de force des civils kampuchéens dans leur appareil civil et militaire n'a guère eu de succès, sinon aucun.

Malgré cette situation, les agresseurs vietnamiens ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour rassembler des civils kampuchéens dans la partie orientale du Kampuchea, où les forces de la résistance nationale ont lancé des attaques moins intensives que dans les parties occidentale et centrale du pays. Ils ont déployé une intense activité pour recruter des soldats et miliciens khmers et mettre en place un appareil administratif civil complet au service de leur guerre d'agression au Kampuchea. Ce faisant, ils ont agi selon leurs principes politiques visant à dresser les Khmers les uns contre les autres et à alimenter la guerre sur place.

Les agresseurs vietnamiens ont enrôlé de force des soldats et miliciens khmers pour qu'ils tiennent le rôle de forces auxiliaires des forces d'agression vietnamiennes dans les domaines militaire, économique, politique et autres, afin de perpétuer l'occupation du Kampuchea par le Viet Nam. En outre, ils n'ont ménagé aucun effort pour appliquer leur politique de khmérisation de façon à retarder leur défaite sur le champ de bataille en vue de se livrer à leurs fourbes manoeuvres diplomatiques, de diviser les forces de la coalition tripartite et de semer la confusion dans la communauté internationale, qui appuie la lutte du peuple kampuchéen pour sa libération nationale.

V. Le Viet Nam envoie-t-il de nouveaux renforts au Kampuchea?

Chaque année, des milliers de soldats vietnamiens se font tuer ou blesser sur les champs de bataille du Kampuchea, tandis que des milliers d'autres sont mutilés ou contractent le paludisme. Chaque année également, tandis qu'une partie des troupes vietnamiennes est mise au repos au Kampuchea pour reprendre des forces, quelques autres contingents sont renvoyés au Viet Nam. En de telles occasions, les Vietnamiens annoncent publiquement le retrait de leurs troupes et organisent des cérémonies d'adieu à Phnom Penh. En revanche, nul n'est invité à accueillir les renforts de troupes fraîches arrivant du Viet Nam. Ces nouveaux renforts vietnamiens sont de deux sortes :

Première catégorie : des milliers de nouvelles recrues;

Deuxième catégorie : des troupes encadrées par des officiers et soldats expérimentés.

Le transport des troupes vietnamiennes s'effectue comme suit : si ces contingents empruntent la voie terrestre, leur personnel est en civil et ne porte pas d'armes. Les routes Nos 1, 7 et 19 sont utilisées à cette fin. Les Vietnamiens espèrent ainsi cacher la présence de leurs troupes au public. Dès qu'ils arrivent dans leurs casernements, ces soldats vietnamiens enlèvent leurs vêtements civils, revêtent des uniformes militaires, reçoivent des armes et une formation militaire. Ils sont peu après affectés à leurs unités.

S'ils empruntent la voie maritime, les soldats vietnamiens arrivent par bateau du sud du Viet Nam, déguisés en civils, dans les villes kampuchéennes de Kep, Kompong Som et Sre Ambel. Une fois sur place, la procédure est la même que pour les soldats envoyés par la voie terrestre.

Telle est la méthode tortueuse et perfide utilisée par les Vietnamiens. Même les satellites ou les services de renseignement ne peuvent détecter ces déplacements. Il convient de noter que malgré de lourdes pertes annuelles, le nombre de soldats vietnamiens présents au Kampuchea reste pratiquement inchangé parce que les autorités de Hanoi ne cessent d'envoyer de nouveaux renforts selon les méthodes qui viennent d'être décrites.

Il ressort des déclarations du général Le Kha Phieu, commandant en second des forces vietnamiennes au Kampuchea, que celles-ci ont eu 55 000 tués et 55 000 blessés depuis près de 10 ans que dure la guerre d'agression contre le Kampuchea. D'après ces chiffres rendus publics mais qui sont en dessous de la réalité, il est évident que les forces vietnamiennes ont subi de lourdes pertes. Comment est-il possible que leurs effectifs soient restés les mêmes? Comment se peut-il que les combats se poursuivent sans relâche au Kampuchea? L'explication, c'est que les autorités de Hanoi continuent à envoyer chaque année davantage de renforts au Kampuchea.

En outre, chaque fois qu'ils sont attaqués dans la partie orientale du pays par les forces nationales de résistance, les agresseurs vietnamiens amènent des renforts venant de l'autre côté de la frontière; c'est ce qui se passe notamment à Trapeang Phlong, Krek, Memot, etc., dans l'est de la province de Kompong Cham, à Lauk, Koh Poh, Ruvel, dans le district de Kompong Trach (province de Kampot) et à Kirivong (province de Takeo).

A l'heure actuelle, dans le district de Kompong Trach (province de Kampot), des soldats et civils vietnamiens armés et leurs familles ont été envoyés s'établir et stationner à plus de 10 kilomètres à l'intérieur du Kampuchea pour chasser les villageois kampuchéens de leurs maisons et de leurs terres, en faisant ainsi de misérables personnes déplacées dans leur propre pays.

Quels sont les motifs de tels agissements? Les Vietnamiens agissent ainsi parce qu'ils veulent à tout prix perpétuer leur occupation du Kampuchea dans la ligne de leur stratégie d'une "Fédération indochinoise" et de leurs visées régionales dans le cadre de la stratégie soviétique mondiale.

VI. De plus en plus de troupes vietnamiennes portent l'uniforme des soldats fantoches

Outre les opérations militaires précédemment évoquées, les agresseurs vietnamiens ont eu successivement et systématiquement recours à tous les stratagèmes, incitant par exemple leurs soldats à apprendre le khmer et à se déguiser en soldats khmers affectés à des unités indépendantes ou enrôlés dans les unités de l'armée fantoche. Les Vietnamiens recourent de plus en plus à ces méthodes. Quel est leur objectif? C'est de faire croire que les effectifs des forces vietnamiennes au Kampuchea diminuent alors que le nombre des soldats khmers

augmente. Leur but est de tromper l'opinion publique mondiale en lui faisant croire que "le Viet Nam retire ses forces d'agression du Kampuchea et le régime fantoche contrôle la situation", ce qui suppose que, "si l'on veut régler le problème du Kampuchea, il faut négocier avec le régime fantoche". C'est là une autre manoeuvre perfide et malhonnête des agresseurs vietnamiens pour induire en erreur la communauté mondiale. Quant au peuple kampuchéen, il sait tout aussi bien faire la différence entre les Khmers et les Vietnamiens que les Européens savent distinguer les Anglo-Saxons des Scandinaves ou les Latins des Slaves. Les habitants du Kampuchea n'ont aucune difficulté à distinguer les Khmers des Vietnamiens en raison des différences de teint, d'allure, de langage, etc. Si bien qu'un Vietnamien s'applique à parler khmer, les Kampuchéens pourront toujours le distinguer d'un Khmer grâce à son accent. Ils sont même capables de distinguer un Nord-Vietnamien d'un Sud-Vietnamien.

Non contents de se déguiser en soldats khmers à certains moments, les soldats vietnamiens n'hésitent pas à endosser les uniformes des forces de résistance pour commettre des actes de violence contre les villageois kampuchéens. Ce faisant, ils s'efforcent de semer la méfiance et de dresser les villageois contre les forces nationales de résistance. Mais sous ces déguisements, les Kampuchéens savent reconnaître des Vietnamiens à leur accent et à leurs traits.

Les agresseurs vietnamiens ont recouru à de telles ruses à la fois pour tenter de diviser les forces de résistance nationale et pour perpétuer leur occupation du Kampuchea, notamment par l'envoi, de pair avec les troupes vietnamiennes, de Vietnamiens parlant khmer. C'est ce qu'entendent les Vietnamiens par "retirer des milliers de soldats du Kampuchea et placer les autres sous le haut commandement du régime fantoche". En réalité, le Viet Nam n'a procédé à aucune évacuation de troupes. Il s'est contenté de déguiser ses soldats en soldats khmers pour perpétuer son occupation du pays.

VII. Quels sont les buts politiques des déclarations et proclamations du Viet Nam, du régime fantoche de Phnom Penh et de l'Union soviétique?

Chacun connaît les propositions successives formulées par le Viet Nam, par le régime fantoche et par l'Union soviétique sur le problème du Kampuchea. On peut les résumer comme suit :

Premièrement : Il faut éliminer le Kampuchea démocratique.

Deuxièmement : Le régime fantoche est l'administration centrale gouvernant le Kampuchea.

Troisièmement : Bien que le Kampuchea soit toujours occupé par des centaines de milliers de soldats vietnamiens, le Viet Nam persiste à déclarer qu'il n'a rien à voir avec la situation au Kampuchea et qu'il ne se sent pas concerné par ce problème.

Quatrièmement : Il appartient aux Kampuchéens qui sont parties au conflit de régler leurs problèmes entre eux. Dans la logique de ce raisonnement, le gouvernement légitime de coalition du

Kampuchea démocratique devrait s'autodissoudre tandis que les membres des forces nationales de résistance deviendraient de simples particuliers pour négocier avec le régime installé à Phnom Penh par les Vietnamiens.

Cinquièmement : Les autorités d'Hanoi ont déclaré qu'elles ne retireraient leurs troupes que si les Kampuchéens parviennent à régler entre eux le problème du Kampuchea, etc. Autrement dit, les troupes d'agression vietnamiennes n'évacueront jamais le Kampuchea.

Que tend à prouver l'exposé ci-dessus? Il démontre clairement que le Viet Nam n'a nullement l'intention de retirer ses troupes du Kampuchea. Au contraire, quand on analyse les initiatives vietnamiennes tant au Kampuchea que sur la scène internationale, il devient manifeste que le Viet Nam a eu recours à toutes sortes de manoeuvres dans les domaines militaire, politique, diplomatique, psychologique et de la propagande pour tromper la communauté mondiale, diviser les forces nationales de résistance au Kampuchea et semer la confusion au sein des pays qui appuient la lutte de libération nationale du peuple kampuchéen.

CONCLUSIONS

Les éléments figurant dans ce mémorandum exposent certains faits bien établis à l'intention de la communauté mondiale pour lui permettre d'examiner et de juger, aussi bien pour le présent que dans l'avenir. Au vu de ce qui se passe quotidiennement ou épisodiquement, il convient de se demander si le Viet Nam a vraiment renoncé à sa stratégie de "Fédération indochinoise", s'il a oui ou non retiré ses troupes du Kampuchea, et s'il se livre oui ou non à de multiples manoeuvres pour perpétuer son occupation de ce pays.

Les faits et arguments exposés dans le présent document visent uniquement à aider l'opinion publique mondiale à mieux appréhender la situation au Kampuchea. Ils prouvent que les autorités de Hanoi, leurs fantoches et l'Union soviétique n'ont pas changé de position sur le problème du Kampuchea.

C'est pourquoi nous lançons un appel à la communauté internationale pour qu'elle continue :

- A soutenir la juste lutte de libération nationale du peuple kampuchéen;
- A faire pression sur le Viet Nam dans tous les domaines - politique, diplomatique, économique et commercial - et à lui refuser toute aide pour éviter qu'elle lui serve à alimenter sa guerre d'agression contre le Kampuchea.

Ce n'est qu'en maintenant de telles pressions sur le Viet Nam que l'on pourra contraindre les autorités de Hanoi à permettre un règlement politique du problème du Kampuchea en retirant toutes leurs forces d'agression de ce pays et en laissant le peuple kampuchéen décider lui-même de son propre destin. Si la pression se relâche, le Viet Nam persistera dans son occupation du Kampuchea.

Le 19 septembre 1988

SON SEN

Ministre, membre du Comité de coordination de la défense nationale
du gouvernement de coalition du Kampuchea démocratique, commandant
en chef de l'armée nationale du Kampuchea démocratique

